

V.N. VOLOCHINOV ET N.YA. MARR SUR LES ORIGINES DU LANGAGE

EKATERINA VELMEZOVA

Publié en 1930, l'article de V.N. Volochinov «Čto takoe jazyk ?» [Qu'est-ce qu'une langue ?¹] n'était pas très typique des intérêts généraux de ce chercheur – même si on y trouve quand même des réflexions de Volochinov sur des sujets qui l'intéressaient également dans d'autres recherches (Volochinov y réfléchit, entre autres, au sujet du *slovo* [« mot » / « parole »], de l'*idéologie*, du facteur social dans la langue [*vs* dans le langage], etc.). En même temps, l'un des sujets centraux de cet article est l'origine du langage, c'est-à-dire un sujet qui n'était pas très fréquent dans ses autres travaux (même s'il arrivait à Volochinov, comme nous le verrons plus bas, de toucher à ce problème de temps en temps). Si, dans son article de 1930, Volochinov se réfère à plusieurs chercheurs (entre autres, L. Noiré, F. Engels, N. Marr) en discutant les origines du langage ; ses réflexions se développent dans le cadre

1. V.N. Vološinov, «Čto takoe jazyk ?» [Qu'est-ce qu'une langue?], *Literaturnaja učeba*, 2, 1930, p. 48-66. Cet article fait partie d'une recherche plus large intitulée « Stilistika xudožestvennoj reči » [La stylistique du langage littéraire], qui contient également les parties « Konstrukcija vyskazyvanija » [Construction de l'énoncé] (publiée dans *Literaturnaja učeba*, 3, 1930, p. 65-87) et « Slovo i ego social'naja funkcija » [La parole et sa fonction sociale] (publiée dans *Literaturnaja učeba*, 5, 1930, p. 43-59).

Slavica Occitania, Toulouse, 25, 2007, p. 385-398.

théorique de la doctrine marriste *par excellence*² : par endroits, Volochinov semble simplement exposer les théories marristes, sans y ajouter quoi que ce soit de nouveau. Néanmoins, comme nous essayerons de le montrer dans cet article, Volochinov ne suit pas toujours la doctrine de Marr de façon précise.

Dans les réflexions de Marr et Volochinov sur les origines du langage il faut distinguer avant tout leurs tentatives de répondre à deux questions différentes, à savoir :

1. Pourquoi le langage humain est-il apparu ?
2. Comment était-il au moment de son apparition, autrement dit quel était son état le plus ancien ?

À la première question Marr et Volochinov donnent les mêmes réponses : c'est le facteur social qui aurait déterminé l'apparition même ainsi que l'évolution ultérieure du langage humain. Volochinov se réfère, en particulier, à Engels et Noiré pour souligner le rôle, dans l'apparition du langage, du travail que l'homme primitif menait en collectif³. D'après Volochinov, cette thèse aurait été confirmée par les faits linguistiques – avant tout, dans les travaux de Marr. Ce type d'explication de l'apparition du langage s'opposait aux théories onomatopéiques et « interjectionnelles » :

Les théories du premier groupe pourraient être réduites à la thèse selon laquelle l'homme essayait de reproduire les sons que les animaux produisaient ou qui accompagnaient certains phénomènes naturels (le hurlement du vent, le murmure d'un ruisseau, le grondement du tonnerre, etc.). [D'après ces théories], de telles onomatopées seraient devenues les désignations naturelles des objets produisant ces sons, c'est-à-dire qu'elles se seraient transformées en mots. Or on ne pouvait expliquer ainsi que [l'apparition] de mots très peu nombreux ; c'est pourquoi, on indiquait que ce n'était pas le son même, mais un mouvement des organes de la pa-

2. Ce fait a déjà attiré l'attention des historiens des idées linguistiques, voir M. Lähdenmäki & N.L. Vasil'ev « Receptija "novogo učeniija o jazyke" N.Ja. Marra v rabotax V.N. Vološinova : iskrennost' ili kon'junktura ? » [La réception de la « nouvelle théorie du langage » de N.Ya. Marr dans les travaux de V.N. Volochinov : sincérité ou conjoncture ?], *Russian Linguistics*, 29, 1, 2005, p. 71-94.

3. Voir aussi V.N. Vološinov « Konstrukcija vyskazyvanija », art. cit., p. 65. Sur le parallélisme intellectuel entre les théories de Marr et Noiré, voir L.L. Thomas *The Linguistic Theories of N.Ja. Marr*, Berkeley – Los Angeles, University of California Press, 1957, p. 111 ; voir aussi M. Lähdenmäki & N.L. Vasil'ev « Receptija "novogo učeniija o jazyke" », art. cit., p. 84-85.

role (principalement de la langue), c'est-à-dire un geste sonore, qui contenait un élément de l'imitation.

Les théories du deuxième groupe essayaient de prouver que les premiers sons du langage humain étaient des exclamations (des interjections) spontanées (ou, comme on les désigne d'habitude, réflexes) : l'homme les émettait sous l'influence de fortes impressions que tels ou tels objets lui faisaient. En se répétant, les exclamations de ce type se transformaient en signes constants de ces objets pour devenir mots.

Ces deux groupes de théories se sont trouvés dénués de fondements⁴.

Marr aussi réfutait ces théories dans ses travaux – à une seule exception près. La composition de l'article de Volochinov « Čto takoe jazyk ? » montre qu'il était important pour le chercheur de mentionner ces deux groupes de théories pour répondre à la première question posée plus haut, celle du pourquoi des origines du langage. En même temps, Marr cherchait à renverser les théories onomatopéiques et « interjectionnelles » des origines du langage pour répondre à la deuxième question mentionnée ci-dessus : comment était le langage sonore primaire⁵ ? Marr essayait, entre

4. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 50-51.

5. Soulignons dès le début que, en ce qui concerne l'évolution du langage avant qu'il n'atteigne son stade sonore, Volochinov suivait fidèlement la doctrine marriste pour parler, tout d'abord, du langage linéaire (« Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 52) ; en même temps, le langage sonore ne serait pas, au début, un simple moyen de communication, mais la langue des cultes magiques : « [...] l'apparition du langage articulé ne s'expliquait pas par les besoins de la communication, car il existait déjà un langage des gestes (qui était plus simple et plus courant) et de la mimique (le langage manuel [*ručnoj jazyk*]). Il faut chercher [les raisons de] l'apparition du langage sonore dans les conditions particulières de la vie laborieuse de l'humanité primitive, auxquelles doit également son apparition l'art qui fut, durant longtemps, une combinaison indissoluble des trois éléments : de la danse, du chant et de la musique (sous la forme du jeu des instruments de musique). Le langage sonore et cet art "triple" (*triedinoe*) ont une base commune : ce sont les actions magiques qui, du point de vue de la conscience obscure et non développée que l'homme avait à cette époque, constituaient une condition nécessaire de son activité de production, et c'est pourquoi elles accompagnaient toujours tout son travail collectif. C'est dans cette action magique complexe, qui contenait les mouvements magiques des mains et de tout le corps, ainsi que des cris magiques qui développaient progressivement les organes de parole, que le langage sonore articulé est apparu » (*ibidem*). La thèse sur le caractère syncrétique de

autres, de réfuter la thèse selon laquelle le premier mot du langage sonore était une interjection. C'est dans un article datant de 1926 que Marr exprime de façon la plus claire ses points de vue sur l'origine des interjections, en polémiquant au sujet des origines du langage contre A.A. Bogdanov. Selon Bogdanov⁶, tous les mots des langues modernes auraient été dérivés soit des « interjections du travail » (*trudovye meždometija*), soit des « interjections émotionnelles » (*èmocional'nye meždometija*). En critiquant la position de Bogdanov, Marr insiste sur le fait que, premièrement, il serait impossible de prouver que les « interjections émotionnelles » ne seraient pas, à leur tour, dérivées de ce que Bogdanov désigne comme les « interjections du travail⁷ » : l'homme primitif aurait bien plus éprouvé le besoin d'exprimer les idées liées à son travail que ses sentiments personnels. En outre, même les « interjections du travail », d'après Marr, seraient dérivées des mots lexicaux. En général, si on résume les idées de Marr au sujet de l'origine des interjections, on pourrait dire que, d'après lui, l'homme primitif ne pouvait pas se permettre d'utiliser comme interjections les premiers

l'art primitif était également partagée par d'autres chercheurs russes de cette époque : elle remonte aux travaux d'A.N. Vesselovski. Dans ses « Trois chapitres sur la poétique historique » (A.N. Veselovskij, « Tri glavy iz istoričeskoj poëtiki » [1899], *Istoričeskaja poëtika*, Moscou, Éditional URSS, 2004, p. 200-380), Vesselovski parle du caractère syncrétique de la poésie primitive, comprise comme une « combinaison des mouvements rythmés avec de la musique – la chanson, ainsi qu'avec des éléments de mots » (Art. cit., p. 200). Il s'agit donc de l'unité indivisible de plusieurs arts à l'époque ancienne. Cette thèse a sûrement beaucoup influencé non seulement Volochinov, mais aussi Marr, qui parlait de l'état de l'art « diffus et non différencié » tout au début de l'histoire (N.Ja. Marr, « O lingvističeskoj poezdke v Vostočnoe Sredizemnomor'e » [Expédition linguistique en Méditerranée orientale], in *Izvestija Gosudarstvennoj Akademii istorii material'noj kul'tury*, 1934, issue 89, p. 126 ; voir aussi N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty* [Œuvres choisies], vol. I-V, Moscou-Leningrad, Izdatel'stvo gosudarstvennoj Akademii istorii material'noj kul'tury [vol. I] – Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [vol. II-V], 1933-1937 ; citation vol. II, p. 89 et qui « s'est différencié ensuite en danse, chant et jeu des instruments de musique » (*Archives de l'Académie des Sciences de Russie*, Filiale de Saint-Pétersbourg, fonds 800, inventaire 1, document 1887, p. 41).

6. A.A. Bogdanov, « Učenie o refleksax i zagadki pervobytnogo myšlenija » [La théorie des réflexes et les énigmes de la pensée primitive], in *Vestnik Kommunističeskoj Akademii*, 1925, kniga X, p. 67-96.

7. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, op. cit., vol. III, p. 80.

mots, d'ailleurs si peu nombreux – à l'origine, il n'y aurait eu qu'un *seul mot* à la disposition de l'humanité :

Le langage sonore a plusieurs dizaines de milliers d'années. Il suffit de dire qu'aujourd'hui la paléontologie linguistique nous donne la possibilité d'atteindre l'époque où les tribus n'avaient qu'un seul mot et l'utilisaient dans tous les sens dont l'humanité avait conscience à cette époque⁸.

Dans son article de 1930, Volochinov parle également d'un seul premier mot qui serait à l'origine du langage humain – d'après lui, c'était le mot qui désignait la « main » :

Le premier mot de l'humanité était le mot désignant ce qui nous a ouvert la voie de la civilisation et à quoi nous devons notre premier outil en pierre, ainsi que nos premiers rayons de la raison.

Et ce mot est le mot « ruka » « la main » – la main de l'homme qui travaille⁹.

Cette thèse correspond-elle à l'opinion de Marr ? Même si Marr n'était pas toujours très clair en discutant de ce problème, il nous semble qu'il s'agissait, pour lui, d'un autre mot primaire – le mot qui désigne le « ciel » :

[Au début], chaque tribu primitive n'avait qu'un seul mot, qui était le totem et le dieu. Le « ciel » était le premier totem, [...] il constituait l'image centrale et il a donné naissance à un grand nombre de chaînes sémantiques, c'est-à-dire à des séries de sens liés les uns avec les autres¹⁰.

[...] en prononçant le mot « ciel », je l'utilise conventionnellement tel qu'il se présentait à la pensée rudimentaire de l'homme primitif, qui identifiait « le ciel » avec tout l'univers, y compris lui-même, il se représentait « le ciel » comme composé de tous les éléments,

8. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. I, p. 217 ; voir aussi p. 212. Pour plus de détails sur la polémique de Marr et Bodganov au sujet des origines du langage sonore, voir E. Velmezova, « La *syntaxe diffuse*, le *mot-phrase* et l'*interjection* chez N.Ja. Marr et chez les marristes », *Cahiers de l'ILSL*, (à paraître).

9. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », *art. cit.*, p. 53-54.

10. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. I, p. 213.

avant tout de « l'eau » (plus « l'obscurité »), et donc, comme nous le verrons, de son antithèse, « le feu » (plus « la lumière »)¹¹.

Il est vrai que, dans plusieurs autres articles de Marr (qui sont d'ailleurs beaucoup moins nombreux), c'est la « main » qui remporte la palme, quant à l'ordre de l'apparition du sens¹². Pourtant, la primauté chronologique du « ciel » chez Marr semble être assurée et confirmée par la loi sémantique marriste de la transposition du nom qui désigne le tout sur les noms désignant ses parties¹³, ainsi que par la thèse de Marr sur la transposition des noms des objets cosmiques sur les objets microcosmiques¹⁴. Ainsi, la chaîne sémantique suivante peut être reconstituée : « ciel » → « homme » → « main » ou, comme Marr l'écrit, « ciel » → « soleil » / « lune » → « main¹⁵ ».

D'autre part, d'après la loi de la transposition du nom qui désigne le tout sur les noms désignant ses parties, il est vrai qu'il semble difficile de trouver un concept qui soit plus large et plus englobant que le « ciel », aux yeux de l'« homme primitif¹⁶ ».

Ainsi, écrit Marr,

11. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. II, p. 207 ; voir aussi vol. V, p. 532.

12. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. II, p. 115-116 ; vol. V, p. 327. Dans d'autres travaux de Marr, le « ciel » est considéré comme « un sosie cosmique » de la « main », voir N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. II, p. 207-208 ; vol. III, p. 321, 324, 228, 254 ; vol. IV, p. 177 ; vol. V, p. 494.

13. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. III, p. 76 ; vol. IV, p. 179, 254, voir aussi le passage consacré à cette « découverte » de Marr chez M. Gitlic (M.M. Gitlic « Osnovnye voprosy jazyka v osveščenii N.Ja. Marra » [Les problèmes linguistiques de base à la lumière de la théorie de N.Ja. Marr], article N° 1, *Russkij jazyk v škole*, 1939, N° 3, p. 1-10 ; p. 9. Pour les exemples linguistiques de cette « loi » (que Marr appelle le plus souvent *formule* ou *thèse*) chez Marr, voir E. Velmezova, *Les lois du sens : la sémantique marriste*, Berne, Peter Lang, 2007, p. 182-184.

14. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. I, p. 265, 333 ; vol. II, p. 272 ; vol. III, p. 102, 162 ; vol. IV, p. 253 ; vol. V, p. 470, 496, 515. Pour les exemples linguistiques que Marr donne à l'appui de cette thèse, voir E. Velmezova, *Les lois du sens...*, *op. cit.*, p. 184.

15. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. I, p. 332 ; vol. IV, p. 253. Ainsi, selon Marr, du « soleil » serait dérivée la « main droite », et de la « lune » – la « main gauche » (*op. cit.*, vol. II, p. 365).

16. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty, op. cit.*, vol. II, p. 207.

[...] il nous faut accepter le fait que la notion de ciel a autant d'aspects sémantiques qu'il y a d'étoiles dans le ciel. Au début, ce grand nombre peut stupéfier et pourtant le linguiste-japhétidologue les classe aussi bien que l'astronome classe les astres célestes. Ainsi le « ciel » n'est pas un proto-sens, mais le proto-nid qui réunissait les nids des proto-sens¹⁷.

Dans un article de 1930, Marr indique l'ordre suivant de divergence sémantique du « ciel » : « Au début était “le ciel”, d'où apparaîrait ensuite l'élément “eau”, un terme cosmique, ensuite la “mère”, un terme social, et enfin, la “main”, un terme de production¹⁸ ». Par contre, nous ne trouvons pas chez Marr de loi sémantique qui confirme la primauté chronologique de la « main » sur le « ciel ».

D'après Volochinov, le fait que le premier mot désignait la « main » pouvait être expliqué de la façon suivante : « Les premiers objets qui ont été désignés avec des mots étaient, bien sûr, ceux qui étaient les plus proches de l'activité économique (*хозьжайствeннаяя жизнь*) de l'homme¹⁹ ». Or Marr était d'avis contraire : en fait, une indication indirecte de la primauté chronologique du « ciel » sur la « main » chez Marr est la thèse marriste selon laquelle l'ordre chronologique de l'apparition des mots serait inverse par rapport à l'ordre de la « mise en pratique » (*osvoenie*) des objets ou des phénomènes correspondants par l'homme²⁰. Comme l'homme a commencé à maîtriser ses mains beaucoup plus tôt qu'il n'a « maîtrisé » le ciel, le mot « ciel » devrait être plus ancien que le mot « main ». D'ailleurs, dans plusieurs articles Marr fait explicitement remonter la « main » au « ciel²¹ ».

À première vue, le fait que Volochinov considère comme le premier mot du langage sonore un autre mot que Marr lui-même semble significatif non seulement du caractère (assez superficiel) de

17. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. II, p. 147.

18. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. I, p. 266.

19. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », *art. cit.*, p. 53.

20. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. I, p. 266 ; voir aussi vol. II, p. 208.

21. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. I, p. 266, 307, 332, 334 ; vol. II, p. 316 ; vol. III, p. 325. Parfois Marr faisait remonter la « main » au « soleil », à son tour dérivé du « ciel » (*ibidem*, vol. II, p. 281, 365 ; vol. III, p. 355). Pourtant, malgré toutes ces conclusions faites par Marr lui-même, il nous semble que le sujet du « litige entre le ciel et la main » (*ibidem*, vol. II, p. 9 ; voir aussi p. 73 et 133) chez Marr mérite une étude à part, voir aussi E. Velmezova, *Les lois du sens...*, *op. cit.*, p. 180-186.

la réception des thèses marristes par ce chercheur, mais également de la conséquence logique du travail de ce dernier. Malgré son caractère visiblement absurde, la théorie de Marr n'était pas privée de logique intérieure : ainsi, à partir du premier mot signifiant le « ciel » et en correspondance avec les lois sémantiques formulées par Marr, il est tout à fait possible, en s'appuyant uniquement sur les thèses de Marr, d'expliquer l'apparition des autres mots. Par contre, il peut sembler, d'abord, que ce n'est pas le cas de la théorie des origines du langage chez Volochinov. Si le premier mot était pour lui la « main », alors ce mot, écrit Volochinov, se serait réuni « avec toute une série de significations à caractère religieux (de culte, *kul'tovyy*), avant tout avec les groupes « “ciel + eau + feu”²² ». Pourtant, il n'est pas du tout clair d'où apparaît, chez Volochinov, cette « série de significations à caractère religieux ». De la même façon, Volochinov indique plus loin, en accord avec les thèses marristes, que les noms qui désignaient le tout auraient été transposés ensuite sur les noms désignant ses parties : entre autres, le « ciel » aurait été transposé sur les « oiseaux²³ ». Or, Volochinov n'explique pas comment le mot « ciel » serait apparu.

Plus tard nous reviendrons encore sur le problème du « mot primaire » chez Volochinov. Soulignons pour l'instant que l'étape suivante de l'évolution du langage serait, pour Volochinov, celle de l'« hybridation » (*skresčenie*). D'après lui, les premiers mots

n'auraient jamais pu se transformer en langage développé si à de nouvelles étapes de l'activité économique n'était pas apparu un nouveau phénomène qui a déterminé le destin du langage humain – il s'agit du processus de l'hybridation linguistique²⁴.

Pour Volochinov,

parallèlement à l'hybridation de groupes humains entiers [...], eut lieu l'hybridation des éléments linguistiques qui sont différents pour chaque groupe. C'est ainsi que s'enrichit le vocabulaire et qu'apparaissent les mots hybridés, autrement dit les mots compo-

22. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 54.

23. Voir la même thèse chez Marr (N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, op. cit., vol. I, p. 239 ; vol. II, p. 209, 217 ; vol. III, p. 32, 88, 145, 147, 186, 331, 335, 341, 349, 354 ; vol. IV, p. 80 ; vol. V, p. 211, 218, 255, 302, 332), ainsi que de nombreux exemples tirés des différentes langues qu'il donne pour la « prouver » (voir E. Velmezova, *Les lois du sens...*, op. cit., p. 182-183).

24. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 54.

sés de plusieurs éléments de base. Mais à cause du caractère limité (*ograničennost'*) des sons, les éléments particuliers de ces mots raccourcissent, se réduisent. Ces [...] combinaisons réduites se perçoivent déjà comme des mots entiers complètement nouveaux, qui peuvent servir de base pour la formation de mots ultérieurs²⁵.

Marr, qui avait consacré à l'hybridation de nombreuses pages de ses travaux, formulait *la loi de l'hybridation* autrement : il s'agissait de la combinaison de deux mots de même sens appartenant à des groupes sociaux différents (qui se transforment ensuite en tribus différentes), afin que la « somme » sémantique de ces mots (à condition qu'au moins un terme de cette « addition » soit compréhensible pour chaque groupe) soit compréhensible pour les deux parties engagées en communication par suite de leur vie économique et sociale commune²⁶.

Enfin, pour Volochinov, les mots particuliers se réunissent en phrases,

[...] d'abord par une voie simple – sans que leurs formes changent ; ensuite par le rattachement de particules verbales particulières qui déterminaient les rapports des mots dans la phrase et, enfin, à l'aide du changement des formes des mots mêmes (comme, par exemple, la déclinaison et la conjugaison dans notre langue)²⁷.

Avant, un autre type de phrase aurait existé. Ainsi, pour Marr, la phrase (« diffuse » et « non divisée ») précéderait chronologiquement des mots particuliers ; ensuite cette thèse a été reprise par les élèves et les adeptes du créateur de la « nouvelle théorie du langage²⁸ ». Ainsi, d'après V.K. Nikolski [Nikol'skij] et N.F. Jakovlev,

25. *Ibidem*. Voir aussi les réflexions de Volochinov au sujet de l'hybridation linguistique dans le livre *Marksiz'm i filosofija jazyka* (1929) (*Le marxisme et la philosophie du langage* (trad. M. Yaguello), Paris, Minuit, 1977, p. 110-111).

26. N.Ja. Marr, *Izbrannye raboty*, *op. cit.*, vol. II, p. 101. Les exemples linguistiques de cette loi, ainsi que notre analyse épistémologique de la loi de l'hybridation chez Marr sont présentés dans E. Velmezova, *Les lois du sens...*, *op. cit.*, p. 212-216.

27. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 54.

28. Voir E. Velmezova, « La syntaxe diffuse... », art. cit.

« La parole humaine a commencé avec les “cris communicatifs” (*kriki-soobščeniya*), avec des phrases tout entières [...]»²⁹ ;

[à un moment donné], les « sons-phrases » (*zvuki-predloženiya*) anciens et diffus ont commencé à se diviser en « sons-mots » (*zvuki-slova*), et les idées entières en notions particulières. En fait, ces « mots-concepts » (*slova-ponjatija*) restaient encore diffus, ils ne contenaient qu’un seul son et leur sens était, en comparaison avec le sens de nos mots, encore peu développé, diffus, vague. Ils pouvaient signifier des objets ainsi que des actions et s’employaient aussi bien comme des noms ou des verbes modernes. Or, à cette époque, la phrase même était déjà divisée en deux « mots-concepts » (*slova-ponjatija*), au minimum. Ainsi, quand une nounou montre un bonbon à un nourrisson, elle prononce : « Mtss !-aaa, Mtss !-aaa » – en souhaitant, tout d’abord, attirer son attention avec des claquements de la langue et, deuxièmement, elle prolonge la voyelle pour l’inviter à prendre la friandise dans la main. Ici la phrase en tant qu’unité entière est déjà divisée en deux éléments – deux mots amorphes dont le sens était encore approximatif (*grubyj*)³⁰.

De la même façon, écrit S.D. Kacnelson [Kacnel’son], « les mots n’étaient pas formés de sons tout faits, au contraire, les sons particuliers se sont formés [graduellement] au cours de l’évolution des langues particulières et de leur lexique³¹ ». Ou bien, selon les commentaires de la linguiste contemporaine T.M. Nikolaeva,

[...] on considérait le sens de l’évolution langagière [...] comme inverse par rapport à l’image du système de la langue largement répandue et acceptée pour l’éducation des futurs linguistes : ce ne sont pas de « petites briques », avec des fonctions bien déterminées, qui servent à former les éléments d’un niveau plus élevé, ce

29. V.K. Nikol’skij & N.F. Jakovlev, *Kak voznikla čelovečeskaja reč’* [Comment la parole humaine est apparue], Moscou, Gosudarstvennoe izdatel’stvo kul’turno-prosvetitel’noj literatury, 1949, p. 47.

30. V.K. Nikol’skij & N.F. Jakovlev, *Kak voznikla čelovečeskaja reč’*, *op. cit.*, p. 47-48.

31. S.D. Kacnel’son, *K genezisu nominativnogo predloženiya* [Vers la genèse de la proposition nominative], Moscou – Leningrad, Izdatel’stvo Akademii nauk SSSR, 1936, p. 16.

sont au contraire des éléments concrets qui apparaissent en se distinguant, pendant les siècles, de la « fumée syntaxique » diffuse³².

Dans *Le marxisme et la philosophie du langage* Volochinov semble partager cette opinion. En parlant du « mot primaire », il souligne que « le mot omnisignifiant de Marr constitue toujours une énonciation complète³³ ». Dans ce livre Volochinov réfléchit au sujet du mot primaire en faisant une distinction terminologique entre le *thème* et la *signification*. Le *thème* est défini comme « le sens de l'énonciation complète³⁴ », il est unique, individuel et non réitérable³⁵. Par contre, comme *signification* sont désignés « les éléments de l'énonciation qui sont *réitérables* et *identiques* chaque fois qu'ils sont réitérés³⁶ », la signification ne serait qu'un « appareil technique de réalisation du thème³⁷ ». D'après Volochinov, « il est impossible de tracer une frontière mécanique absolue entre la signification et le thème³⁸ ». Dans le cas extrême, la signification pourrait être complètement absente au profit du thème³⁹. Pour en donner un exemple, Volochinov se réfère au mot primaire du langage humain :

Concernant le mot omnisignifiant dont parlait Marr, nous pouvons dire ceci : un tel mot, en fait, n'a pratiquement pas de signification : c'est un thème pur. Sa signification est inséparable de la situation concrète où il se réalise. Sa signification est autre à chaque fois, de même que la situation est autre. De cette façon, le thème engloutit, dissout en lui la signification, ne lui laissant pas la possibilité de se stabiliser et de se raffermir un tant soit peu. Mais, à me-

32. T.M. Nikolaeva, « Neskol'ko slov o lingvističeskoj teorii 1930-x : fantazii i prozrenija » [Quelques mots sur la théorie linguistique des années 1930 : fantaisies et perspicacité], in L.L. Iomdin & L.P. Krysin (éds.), *Slovo v tekste i v slovarě. Sbornik statej k semidesjatiletiju akademika Ju.D. Apresjana*, Moscou, Jazyki russkoj kul'tury, 2000, p. 591-607, citation p. 597.

33. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 145.

34. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 142.

35. *Ibidem*.

36. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 143.

37. *Ibidem*.

38. *Ibidem*.

39. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 144.

sure que le stock de complexes sonores s'élargit, les significations commencent à se stabiliser en suivant les lignes de l'utilisation thématique principale de tel ou tel mot qui se répète le plus souvent dans la vie de la communauté⁴⁰.

C'est à la lumière de cette explication seulement que nous pouvons comprendre pourquoi dans l'article « Čto takoe jazyk ? » Volochinov insiste sur le fait que le premier mot désignait la « main » : ayant toujours une même signification ou privé de signification en tant que telle, ce « mot-énoncé » (le « mot-phrase », en termes marristes) désignait ce que la main montrait dans chaque situation concrète, à chaque moment particulier (« thème »), en étant ainsi « omnisignifiant ». Il s'agissait donc en quelque sorte d'un mot déictique.

Quelques mots pour conclure. Même si certaines thèses marristes sont exposées chez Volochinov de façon juste (à part quelques exemples mentionnés ci-dessus, ce sont, entre autres, l'explication de l'apparition des pronoms comme étant liée, en partie, à l'apparition de la propriété⁴¹ ; la thèse sur la transformation des noms des tribus en termes sociaux⁴², l'interprétation de la langue comme une superstructure⁴³, etc.), celui-ci ne reprend souvent que des conclusions très générales de la doctrine marriste. Celles-ci constituent, visiblement, le fond intellectuel commun de l'époque en question, plus qu'un témoignage d'une lecture attentive de Volochinov des travaux de Marr. Cela découle déjà du fait que, par exemple, dans l'article « Čto takoe jazyk ? » Volochinov ne se réfère qu'à un seul travail de Marr : « Po etapam razvitija jafetičeskoj teorii » [Étapes de l'évolution de la théorie japhétique]⁴⁴ – tout comme, d'ailleurs, il le fait dans son livre *Le marxisme et la philosophie du langage*⁴⁵. Il n'est pas moins important d'indiquer que *toutes* les recherches linguistiques de Marr sont désignées par Volochinov comme formant la « théorie japhétique⁴⁶ » : il semble

40. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 144-145.

41. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 55.

42. *Ibidem*.

43. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 56.

44. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 51-52, 55.

45. M. Bakhtine (V.N. Volochinov), *Le marxisme et la philosophie...*, *op. cit.*, p. 105, 110-111, 144. Ici Volochinov se trompe en se référant au texte intitulé « Po etapam jafetičeskoj teorii » [Les étapes de la théorie japhétique].

46. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », art. cit., p. 51.

ignorer que, vers le milieu des années 1920 déjà, la théorie japhétique de Marr s'était transformée en « nouvelle théorie du langage », et que ces deux grandes étapes de l'activité scientifique de Marr (étape de la théorie japhétique vs étape de la « nouvelle théorie du langage ») correspondaient à deux conceptions théoriques marristes complètement différentes⁴⁷.

Comment serait-il possible d'expliquer ce (relatif, d'ailleurs) manque d'intérêt de Volochinov pour les théories de Marr ? Tout d'abord, très difficiles à lire et souvent contradictoires, les travaux de Marr étaient parfois peu clairs même pour les chercheurs qui leur consacraient des recherches beaucoup plus détaillées. D'autre part, à la différence de Marr qui cherchait à élaborer une théorie développée des origines du langage, Volochinov avait besoin de consacrer six pages de son article de 1930 à ce problème uniquement pour arriver à la conclusion suivante :

Ce qui a été exposé plus haut suffit pour nous persuader du fait suivant : la langue n'est ni le don de Dieu, ni le don de la nature. Elle est un produit de l'activité humaine collective et dans tous ses éléments elle reflète l'organisation économique, sociale et politique de la société qui l'a engendrée⁴⁸.

De la même façon, dans *Le marxisme et la philosophie du langage* le problème du mot primaire en tant que tel n'intéressait pas Volochinov, mais il lui a permis de développer ses réflexions au

47. La théorie japhétique supposait encore la distinction d'une famille particulière de langues – la famille japhétique –, à laquelle, avec le temps, Marr ajouta de plus en plus de langues. Par contre, à l'étape de la « nouvelle théorie du langage », Marr a complètement renoncé à la notion même de *famille de langues* pour la remplacer par celle de *stade* dans l'évolution du langage. D'autres traits typiques de la « nouvelle théorie du langage » de Marr sont : l'affirmation de l'unité du processus glottogonique [*glottogoničeskij process*] (qui pose une loi générale et unique dans l'évolution de toutes les langues) pour l'évolution de toutes les langues du monde et la dépendance de cette dernière à la vie économique et sociale de la société correspondante ; l'intérêt pour la « préhistoire » du langage et, en particulier, la distinction des célèbres « quatre éléments primitifs » (*sal – jon – ber – ros*), qui auraient été à l'origine de tous les mots de toutes les langues modernes ; l'affirmation du caractère hybride de toutes les langues ; les déclarations sur la priorité des recherches sémantiques sur toutes les autres, en particulier sur l'analyse formelle (voir aussi E. Velmezova, *Les lois du sens...*, *op. cit.*, p. 49-53).

48. V.N. Vološinov, « Čto takoe jazyk ? », *art. cit.*, p. 55.

sujet de l'opposition « thème *vs* signification ». D'après V.M. Alpatov qui cherchait à expliquer le fait que Marr soit mentionné positivement dans *Le marxisme et la philosophie du langage*, dans deux cas sur trois,

le nom de l'académicien Marr est mentionné en rapport avec sa réputation de plus grand spécialiste dans le domaine de la « préhistoire linguistique », des origines du langage et du langage primitif. Comme peu de gens étudiaient ces problèmes sérieusement, on acceptait souvent les thèses marristes [...] sans preuves. Il était peu probable que les auteurs du *Marxisme et la philosophie du langage*, qui ne travaillaient pas sur ces problèmes non plus, y fissent exception⁴⁹.

Néanmoins, même si certaines thèses de Volochinov contredisaient les réflexions de Marr au sujet des origines du langage, elles étaient soumises à leur propre logique interne, ce que, entre autres, l'exemple des raisonnements de Volochinov au sujet du mot primaire montre de toute évidence.

Université de Lausanne

49. V.M. Alpatov, *Volochinov, Baxtin i lingvistika* [Volochinov, Bakhtine et la linguistique], Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2005, p. 59.